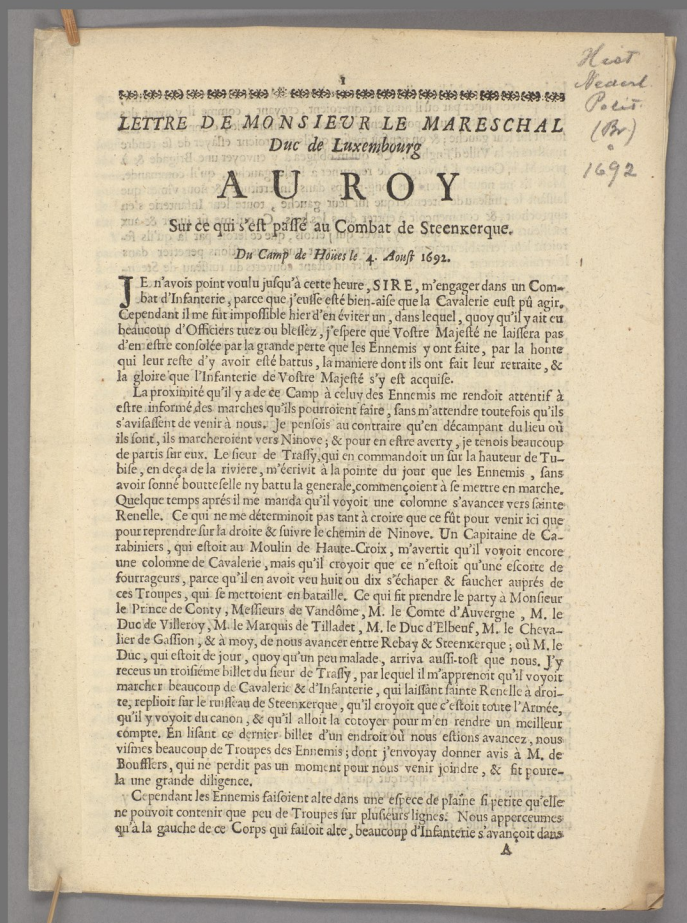


Luxembourg, Francois Henri de Montmorency

Lettre de monsieur le mareschal duc de Luxembourg au roy sur ...



Tryck // / 125 B 14 c Br. 1692

Tillkomstår s.a.

Digitaliserad år 2019



National Library
of Sweden

1

LETTRE DE MONSIEUR LE MARESCHAL

Duc de Luxembourg

A U R O Y

Sur ce qui s'est passé au Combat de Steenkerque.

Du Camp de Hôies le 4. Aoust 1692.

JE n'avois point voulu jusqu'à cette heure, SIRE, m'engager dans un Combat d'Infanterie, parce que j'eusse esté bien-aisé que la Cavalerie eust pû agir. Cependant il me fut impossible hier d'en éviter un, dans lequel, quoy qu'il y ait eu beaucoup d'Officiers tuez ou blesez, j'espere que Vostre Majesté ne laissera pas d'en estre consolée par la grande perte que les Ennemis y ont faite, par la honte qui leur reste d'y avoir esté battus, la maniere dont ils ont fait leur retraite, & la gloire que l'Infanterie de Vostre Majesté s'y est acquise.

La proximité qu'il y a de ce Camp à celui des Ennemis me rendoit attentif à estre informé des marches qu'ils pourroient faire, sans m'attendre toutefois qu'ils s'avassent de venir à nous. Je pensois au contraire qu'en décampant du lieu où ils sont, ils marcheroient vers Ninove; & pour en estre averty, je tenois beaucoup de partis sur eux. Le sieur de Trassy, qui en commandoit un sur la hauteur de Tubise, en deça de la riviere, m'écrivit à la pointe du jour que les Ennemis, sans avoir sonné boutteselle ny battu la generale, commençoient à se mettre en marche. Quelque temps après il me manda qu'il voyoit une colonne s'avancer vers sainte Renelle. Ce qui ne me déterminoit pas tant à croire que ce fût pour venir ici que pour reprendre sur la droite & suivre le chemin de Ninove. Un Capitaine de Carabiniers, qui estoit au Moulin de Haute-Croix, m'avertit qu'il voyoit encore une colonne de Cavalerie, mais qu'il croyoit que ce n'estoit qu'une escorte de fourrageurs, parce qu'il en avoit veu huit ou dix s'échaper & faucher auprès de ces Troupes, qui se mettoient en bataille. Ce qui fit prendre le party à Monsieur le Prince de Conty, Messieurs de Vandôme, M. le Comte d'Auvergne, M. le Duc de Villeroy, M. le Marquis de Tilladet, M. le Duc d'Elbeuf, M. le Chevalier de Gassion, & à moy, de nous avancer entre Rebay & Steenkerque; où M. le Duc, qui estoit de jour, quoy qu'un peu malade, arriva aussi-tost que nous. J'y receus un troisieme billet du sieur de Trassy, par lequel il m'apprenoit qu'il voyoit marcher beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie, qui laissant sainte Renelle à droite, replioit sur le ruisseau de Steenkerque, qu'il croyoit que c'estoit toute l'Armée, qu'il y voyoit du canon, & qu'il alloit la cotoyer pour m'en rendre un meilleur compte. En lisant ce dernier billet d'un endroit où nous estions avancez, nous vismes beaucoup de Troupes des Ennemis; dont j'envoyay donner avis à M. de Boufflers, qui ne perdit pas un moment pour nous venir joindre, & fit pour la une grande diligence.

Cependant les Ennemis faisoient alte dans une espede de plaine si petite qu'elle ne pouvoit contenir que peu de Troupes sur plusieurs lignes. Nous apperceumes qu'à la gauche de ce Corps qui faisoit alte, beaucoup d'Infanterie s'avançoit dans

Recit
Marsch.
Polis.
(Br)
1692

les bois. Ce qui m'obligea d'envoyer ordre à toute l'Armée de prendre les armes, sans pouvoir juger par où il nous attaqueroient, croyant, comme il y avoit des bois sur leur droite, qu'ils pouvoient y avancer de l'Infanterie, comme ils le faisoient sur leur gauche; & on pensoit mesme qu'ils pourroient essayer de se rendre maîtres de la Ville d'Enghien. Ce qui m'obligea à y envoyer une Brigade & à prier M. le Comte d'Auvergne de retourner à l'aîle gauche, qu'il commande. Mais ils ne nous laissèrent pas long-temps dans l'incertitude; & nous vîmes que laissant le ruisseau de Steenkerque sur leur gauche, toute leur Infanterie s'en approchoit, & commençoit à entrer dans les bois. Ce qui me fit juger & aux meilleurs connoisseurs que moy, avec qui j'estois, que ce seroit par là qu'ils feroient leur veritable attaque, croyant tous tant que nous estions penetrer dans leur raisonnement, qui estoit de penser qu'estant couverts du ruisseau de Steenkerque, qui est bon, ils ne seroient pas incommodez sur leur flanc par vostre Cavalerie, & que la leur demeurant derriere les bois, elle ne seroit pas exposée à combattre. Ils jetterent donc toute leur Infanterie de ce costé-là; où la voyant embarquée, nous y fîmes venir la plus grande partie de celle de Vostre Majesté, n'osant toutefois déposter celle de la gauche, ne pouvant pas juger par la situation du pays ce qu'ils faisoient à leur droite.

La Brigade de Bourbonnois, qui estoit campée devant la maison de vostre Majesté, à la teste du hameau de Beuf, aussi bien que les Dragons de la droite, occupa le terrain qui estoit devant elle; & M. de Vandôme posta les Dragons à pied à la droite de cette Brigade. Celle de Champagne qui estoit la plus proche, où je renvoyai M. le Duc d'Elbeuf, & à la teste de laquelle estoit M. du Montal, arriva la premiere; dont les trois Bataillons de ce Corps furent postez à la gauche de Bourbonnois, & le reste, qui estoient les Italiens, Royal Comtois, & Provence; derriere les Dragons.

La Brigade de Stoppa fût mise en seconde ligne derriere cette premiere. Elle fut conduite par M. Polastron, qui servit fort dignement dans tout ce qu'elle eut à faire, aussi bien que la premiere, allant par tout où le besoin le requeroit.

Vostre Majesté jugera bien qu'on plaçoit les Brigades à mesure qu'elles arrivoient. Et comme l'Infanterie dont je viens de parler estoit de la droite de la premiere & seconde ligne, la Brigade des Gardes qui estoit plus éloignée, & que M. d'Artaignan avoit mesme fait avancer vers Enghien, ne pût arriver qu'après celles dont j'ay parlé cy-dessus, & fut postée, par consequent derriere celle de Polier, estant soustenuë en sixième ligne par la Brigade de Zutlaube. Nous n'hésitâmes point à placer ce gros Corps d'Infanterie de cette maniere, les Ennemis ne nous donnant pas d'inquietude sur leur droite, où il n'y avoit que de la Cavalerie fort reculée sur une hauteur. Mais comme toute leur Infanterie estoit dans le bois, & que nous jugions que la premiere ligne qui leur seroit opposée, après avoir soutenu un grand feu, ne pourroit peut-estre pas toujours y resister, on jugea qu'il falloit, pour éviter la confusion, tenir ces Corps separez les uns des autres pour les faire combattre à propos, & les envoyer où il conviendroit pour le service de vostre Majesté.

La Brigade du Roy, parce qu'elle estoit plus éloignée, n'arriva qu'après celle-cy. Et comme on s'apperçût que sur la droite du bois dans lequel estoient les Ennemis, ils s'avançoient encore de l'Infanterie derriere des hayes, on y opposa cette Brigade, aussi bien que celle du Dauphin, à la reserve du Regiment de Toulouse, qui fut posté sur la gauche de Provence; & M. le Duc,

qui estoit de jour, posta avec beaucoup de soin toutes les Troupes dans la maniere expliquée cy-dessus.

✕ Vostre maison, SIR E, à la teste de laquelle estoit M. le Duc de Choiseüil, souüenoit toute cette Infanterie ; & la Gendarmerie estoit sur sa gauche dans une petite plaine, n'ayant pourtant point d'Ennemis devant elle. Et comme le terrain ne nous permettoit pas de nous estendre d'avantage, les Brigades de Phelypeaux & de Daloux doublerent derriere vostre maison en seconde ligne, & la seconde ligne de l'aïsse droite de Cavalerie avança sur une petite hauteur, a portée de ces deux premieres lignes.

Vostre Majesté remarquera, s'il luy plaist, que quand je dis une plaine, c'est parce que ce n'estoient point des bois. Car c'est un país tout entrecoupé de hayes à droite & à gauche, où l'on ordonna de faire des passages pour se communiquer par les flancs, ne pouvant pas faire la mesme chose en avant par les difficultez qui s'y rencontroient.

○ Nostre disposition estant faite de cette sorte, & ne croyant pas que les Ennemis fussent en estat de nous attaquer si-tost, nous allâmes dans le cimetiere de Steenkerque, où M. le Duc de Choiseüil avoit envoyé les Grenadiers de vostre maison, pour en garder le pont, voulant découvrir de là si les Ennemis n'en passeroient pas le ruisseau pour mettre du canon sur une hauteur qui estoit au delà, d'où ils nous auroient pû battre par le flanc & incommoder beaucoup nostre Infanterie. Nous reconnûmes qu'ils avoient eu la bonté de n'y point penser. Et pour voir s'ils ne feroient point des ponts sur le ruisseau, nous envoyâmes Ladournac avec vingt Grenadiers à cheval, qui vit qu'on ne travailloit pas ; & comme nous retournions vers l'Infanterie, nous entendîmes un commencement d'escarmouche, qui fut bien-tost suivi du Combat.

Il y avoit déjà long-temps que les Ennemis nous canonoient avant que l'action commençat, sans que le canon de vostre Majesté pût répondre, parce qu'il n'estoit pas encore arrivé. Il vint bien-tost après. Nous en separâmes des Brigades. Vigny executa la premiere tout aussi bien qu'il se pouvoit. Auprés de Bourbonnois il y eut des Officiers tuez ; & il fut blessé d'un coup de mousquet au bras gauche depuis le poignet jusqu'au coude, sans que cela l'empeschast d'agir durant tout le reste de la journée,

○ Roussel Commissaire provincial avoit une Brigade à la gauche, qui fut servie par merveilles, jusqu'à ce que les Ennemis se retirassent ; & on avoit envoyé une demy Brigade pour opposer à du canon qui tiroit sur les Dragons, & le reste de la Brigade de Champagne qui les souüenoit. Estant dans cette situation, les Ennemis attaquèrent tout de bon. Les Dragons qui estoient à la droite dans le penchant, firent à leur ordinaire des merveilles. Ils estoient commandez par le Comte de Mailly & le Marquis d'Alegre. Ce dernier est blessé au coude, & fit à son ordinaire tout autant bien qu'il se pouvoit. M. de Mailly a esté plus heureux, s'estant tiré d'affaires sans avoir esté blessé. Il estoit fort estimé dans l'Armée ; mais il l'est encore particulièrement dans les Dragons depuis la journée d'hyer, où il fit tout autant bien qu'on pouvoit faire de valeur & de teste pendant tout le temps de l'action.

Le Regiment d'Orleans estoit à la gauche des Dragons ; qui souü tint comme eux toujours son poste, sans en estre jamais chassé. Chartres estoit à la gauche tout à découvert, aussi bien que le second Bataillon de Bourbonnois. Ils firent tout ce qui se pouvoit ; & le premier Bataillon de Bourbonnois, où estoit le Mar-

quis de Rochefort, soutint encore son poste sans y estre ébranlé. Et c'est un témoignage que je dois à la verité, de dire que le Colonel est un fort joly & fort brave garçon. M. de la Vaissé Brigadier de cette Brigade y eut un Cheval tué, & donna tous ses ordres fort à propos avec beaucoup de courage & de capacité.

Quoy que la plus grande partie de cette premiere ligne n'eut pas perdu son terrain, & que Chartres seulement se fut rejoint à Orleans, & le second Bataillon de Bourbonnois à l'autre, parce que ces deux Bataillons estoient à découverts sous un grand feu des Ennemis postez dans le bois, M. le Prince de Conty crût qu'il la devoit faire soutenir par la Brigade de Stoppa, dont les Bataillons estoient un peu separez, & où la blessure que reçeut le Brigadier, qui luy fracassa le poignet, le mettant hors d'estat de pouvoir donner ses ordres, parce qu'il fut contraint de se retirer, fit que les Bataillons ne marcherent pas tout-à-fait aux endroits où il le falloit. M. le Duc, qui estoit de jour, & M. le Prince de Conty voulurent fortifier les Bataillons de cette nation par la Brigade de Polier, qui marcha de fort bonne grace. Mais les Ennemis estant avancez sur les postes que nous occupions encore, & le Regiment de Polier ayant devant soy cette ouverture que Chartres & Bourbonnois avoient laissée en se resserrant à la droite & à gauche, il essuya un si grand feu des Ennemis que nous trouvâmes tous que c'étoit toujours beaucoup à ce Regiment de se soutenir en pleine, quoy qu'il n'avancat pas autant que nous l'aurions désiré. Le pauvre Colonel agit à son ordinaire pour mener son Regiment comme il le vouloit, & tout le monde en fut fort content; mais malheureusement il fut tué, & malgré sa perte, Salseguibre son Lieutenant Colonel tint si bien le Regiment en cette place qu'on ne s'apperceut point de la perte qu'il avoit faite. Les choses en cet estat, les Ennemis estant sortis des bois, & estant venus fort près de nous poser les chevaux de Frize, derrière lesquels ils faisoient un feu tres-considerable, tout le monde d'une commune voix proposa de mettre nos meilleures pieces en œuvre & de faire avancer la Brigade des Gardes. L'ordre ne luy en fut pas si tost donné, qu'elle marcha avec une fierté qui n'estoit interrompuë que par la guayeté des Officiers & des Soldats. Eux-mesmes aussi bien que tous les Generaux furent d'avis de n'aller que l'épée à la main, & c'est comme cela qu'ils marcherent. Les Gardes Suisses imitateurs des François marcherent avec la mesme guayeté & la mesme hardiesse. Renold vint proposer de n'aller que l'épée à la main, & Vaguenair dit que c'estoit la meilleure maniere. Tout aussi-tost il vola au centre de son Bataillon, & le mena à la mesme hauteur des Gardes droit aux Ennemis, qui ne purent tenir contre la contenance aussi hardie qu'avoit cette Brigade, parce qu'elle ne tira pas un seul coup; mais la vigueur avec laquelle elle alla aux Ennemis les surprit assez pour qu'ils ne fissent qu'autant de resistance qu'il en falloit pour en estre joints & en mesme temps tuez de coups d'épée & de pique. Tous les Gardes estant entrez dans les Bataillons Ennemis, Davejean mena cette Brigade avec toute la capacité & toute la valeur qu'on devoit attendre de luy.

Il n'y eut pas un Commandant de Bataillon qui ne suivit son exemple, & qui ne doive estre loué, aussi-bien que tous les Capitaines, & generalement tous les autres Officiers; & on peut dire que si ce Regiment avoit esté comme un autre de l'Armée, il auroit merité de devenir le Regiment des Gardes de vostre Majesté, puisque hors celuy des Gardes Angloises, cette Brigade a battu tous les autres Regimens des Gardes d'Angleterre. Les Gardes n'avoient besoin que de leur seule valeur pour les engager à bien faire. Mais la Compagnie qui se trouva à leur teste n'auroit

n'auroit pas peu contribué à les animer, s'ils avoient eu besoin d'exemple, puis qu'ils y avoient M. le Duc, M. le Prince de Conty, M^{rs} de Vandôme, M. le Duc de Villeroy, M. le Marquis de Tilladet, & le Chevalier de Gassion. M. de Tilladet, après avoir agy tout autant bien qu'il se puisse, receut en ce lieu-là une grande blessure.

J'avois supplié M. le Duc de Chartres de se tenir à sa reserve, qui estoit derriere Enghien, luy donnant ma parole que je trouverois un temps pour le faire agir & satisfaire à l'extreme envie qu'il avoit de donner des marques de son courage. Il vint me trouver pour cela dès le commencement, lorsque nous observions les Ennemis; mais pour ne point trop l'exposer, je le conjuray de s'en retourner. Ce qu'il fit avec la douceur ordinaire, m'envoyant pourtant des gens de sa maison pour me dire qu'il seroit bien-aise de voir le commencement du Combat. Comme je ne me laissay point vaincre à leurs instances, M. d'Arcy me vint dire de sa part qu'il estoit si touché de s'en aller, & avoit tant d'envie de voir quelque chose, qu'il vouloit que je le laissasse un moment. Je ne pûs resister à ses empressements, non plus qu'aux prieres de M. d'Arcy. C'est ce qui fit qu'il demeura, & que dans le commencement du Combat il receut un coup dans son juste-au-corps, qui traversa d'une épaule à l'autre. La frayeur que j'eus du hazard qu'il avoit couru m'obligea de luy dire qu'il s'en retourna à sa Brigade. Ce qu'il me promit.

Après que les Gardes eurent battu les Ennemis, repris le canon que nous avions perdu, & pris quatre de leurs pieces, M. le Prince de Conty, dont la capacité égale le courage, & fait qu'il a l'œil à tout ce qui se passe, se jetta à son poste naturel, qui estoit sur la droite, après avoir eû un cheval tué sous luy au commencement de l'affaire, & un autre à la teste du Bataillon de Polier. Il trouva en y arrivant que le Chevalier de Gassion, qui avoit remarqué que quelque Cavalerie des Ennemis s'estoit approchée de nostre droite par leur gauche, s'y en estoit allé avec le Chevalier d'Angoulesme & avec le Regiment des Dragons Dauphin, & avoit chassé un Bataillon qui estoit posté devant eux derriere des hayes; & comme il marchoit des Troupes pour chasser les Dragons Dauphins, il les fit soutenir par le Regiment de Provence, qui chassa les Ennemis au delà des hayes jusqu'à la plaine avec une vigueur dont le Chevalier de Gassion paroist fort content. Le Regiment Royal Italien, aussi bien que Royal Comtois, où le Marquis de Bellefonds avoit déjà esté blessé à mort, firent tous deux ce qu'on devoit attendre de deux braves Regimens. La Cavalerie des Ennemis fit quelques efforts pour soutenir & faire ravancer leur Infanterie. Mais le grand feu de celle de Vostre Majesté les éloigna toujours des hayes où elle estoit postée.

M. le Duc, qui veut toujours estre par tout, joignit M. le Prince de Conty, qu'il trouva avec Messieurs de Vandosme, dans le temps que les Ennemis tenoient encore un petit bois sur la gauche de Provence. Mais la Brigade de Zurlaube composée des Bataillons de Crussol, de deux de Thianges, & de deux de Zurlaube, qui avoit poussé jusques-là tout ce qui s'estoit opposé devant elle, arrivant à propos, M. le Prince de Conty leur fit mettre l'épée à la main, & après un combat assez disputé, il acheva de chasser les Ennemis de tout le bois, & les fit poster dans les hayes jusqu'au bord de la plaine.

Le Regiment d'Orleans & les Dragons, qui s'estoient ralliez ensemble, prirent la gauche de cette Brigade, & par ce moyen toute la ligne fut communiquée

avec celle des Gardes. La Cavalerie ennemie estoit dans la pleine en bataille sur deux lignes en presence de l'Infanterie de Vostre Majesté, ayant un Bataillon à leur droite, un autre à leur gauche, & un dans le centre. Ils furent deux heures dans cette situation, faisant mine quelquefois d'attaquer. Mais le feu qui sortoit de nos hayes, les arrêta toujours.

La Cavalerie de M. de Boufflers étant arrivée, on crut qu'il en pourroit faire passer quelques Escadrons à la droite de nostre Infanterie. Il y marcha avec son Regiment & celuy du Commissaire general. Mais les Ennemis s'estoient retirez avant qu'il pût y arriver.

Durant que les choses se passoient ainsi à la droite, le Regiment de Champagne eut affaire aux Gardes Angloises, qui s'en font tres-mal trouver.

M. du Montal s'estant engagé à poursuivre les Ennemis, qui se retiroient devant luy, les pressa avec une vivacité extrême, & gagna beaucoup de terrain sur eux.

M. le Duc d'Elbeuf estoit à ce poste, d'où il ne bougea depuis le commencement jusqu'à la fin, & fit tout ce qu'on doit attendre d'un homme de sa naissance & de son courage.

M. d'Albergoty y fit parfaitement bien son devoir; & M. de Blainville, en le faisant aussi à merveille, y fut fort blessé. Le Bataillon de Nice se trouva avec eux; qui fit parfaitement bien, puisqu'il seconda Champagne. Ce qui est une grande loüange.

Les choses en cet estat dans les endroits dont on a parlé cy-dessus, l'affaire n'estoit pas finie à la Brigade du Roy, non plus qu'à celle du Dauphin. Tous les Ennemis estoient battus & chassés au lieu que l'on vient de dire, depuis le ruisseau de Steenkerque jusqu'à la droite du bois.

Mais à la sortie de ce bois, c'estoit un pays fourré & coupé d'une infinité de hayes, dont ces deux Brigades ne chassoient point les Bataillons qui leur estoient opposez aux premieres sans en retrouver des frais qui venoient pour soutenir les leurs, & d'autres qui occupoient les postes que ceux-là ne faisoient que quitter; & c'est ce qui fit qu'il y eut encore un combat fort chaud en ce lieu-là. Durant que nos autres Troupes par des postes qu'elles avoient pris estoient paisibles, le feu y estoit fort grand. M. de Boufflers y alla quelque-temps après qu'il fut arrivé, qui y donna des ordres tres-à propos, & trouva M. du Montal qui faisoit la même chose sur la droite.

Durant qu'on y combattoit, les Ennemis étendirent des Bataillons aux hayes qui estoient sur leur droite, & s'estendirent considerablement vers le bois de Triou, & prenoient quelque avantage sur le Bataillon de nostre gauche, qui estoit envelopé par la teste & par le flanc. Ce qui fit que M. de Busca prit un Escadron de Lorge commandé par Baliviere pour pousser sur le Bataillon qui s'avancoit. Ce qui le fit reculer bien viste.

Les Regimens de Dragons de Fimarcon & d'Asfeld du Corps de M. de Boufflers mirent pied à terre, & furent postez bien à propos par luy le long des hayes. Cela rallentit l'ardeur des Ennemis par leur grand feu; & Fimarcon y faisant fort bien, y recut une fort grande blessure. Ce fut là que M^{rs} de Vandôme me vinrent dire le bon estat de nostre droite, leur bonne volonté & leur grande envie de bien faire les attirant par tout où ils pensoient se devoir porter pour cela. Quoy que l'on combatit sur la droite, je ne sçavois point si on n'en faisoit pas de même sur la gauche, les bois de Triou & du petit Enghien m'empeschant de voir si les Ennemis se portoient de ce costé-là. Cela m'avoit obligé de prier M. du Mayne,

M. le Comte d'Auvergne, & M. Rozen, en cas qu'ils ne fussent point attaquez, d'essayer de s'approcher du petit Enghien, pour donner tout au moins de l'inquietude aux Ennemis, ou pour nous aider à les battre dans leur retraite, en cas qu'il y eut de l'apparence. M. du Maine m'envoya dire par Vatteville que c'estoit un pais tellement fourré qu'on n'y pouvoit mettre un Escadron en bataille, qu'ils s'avancoient pourtant autant qu'il leur estoit possible, bien fâchez de n'avoir rien de meilleur à faire. Il restoit trois Brigades d'Infanterie à la gauche; où n'estant plus necessaire, les Ennemis ne s'estant point étendus sur leur droite, on avoit crû les devoir faire revenir. M. de Soubize amena celle du Royal, qui occupa deux hayes l'une sur l'autre à la gauche du grand chemin où estoient les Dragons du Corps de M. de Boufflers. Cela imposa beaucoup aux Ennemis, dont le feu devint fort mediocre.

Tous ces postes estant bien establis par l'Infanterie, & n'ayant plus lieu de prévoir que les Ennemis fissent de nouvelles attaques, M. le Duc de Ville-roy jugea qu'il seroit fort à propos de faire passer les Brigades de Phelypeaux & de Dalou à la gauche de celle du Royal, & de les poster en avant en un endroit un peu plus ouvert, où il paroïssoit qu'on pouvoit les mettre en Bataille pour se trouver à portée de suivre les Ennemis dans leur retraite.

L'arrivée des premiers Escadrons de cette Cavalerie en cét endroit fit prendre le party aux Ennemis d'éloigner la leur de leur Infanterie, quoy que celle que M. le Duc de Villeroy avoit postée eût devant elle des fossez impraticables & des hayes au travers desquelles il auroit fallu necessairement défilier. Ce que je ne jugeay pas à propos de faire jusqu'à ce que la Brigade de Lyonois & celle de Navarre, qui arrivoient, fussent postées à la pointe du bois de Triou à nostre gauche, comme une partie de l'Infanterie l'estoit à la pointe du bois du Bosquet, où elle avoit combattu, voulant que la droite & la gauche de la Cavalerie que l'on auroit pû faire passer fussent couvertes par l'Infanterie.

Le Regiment de Seneclerre, que M. le Duc de Villeroy avoit pris en passant auprès de la reserve, fût placé par son ordre à la gauche de la Cavalerie; & il le fit avancer à des hayes qui communiquoient au bois de Triou, jusqu'où il marcha avec la Brigade de Lyonois; & la teste de Navarre arrivant, M. le Duc de la Rocheguyon occupa une haye auprès de la Cavalerie. Les Ennemis nous voyant dans cette situation sur les sept heures du soir, ne songerent plus qu'à la retraite. Les Bataillons les plus avancez se retirerent à ceux qui estoient derriere, & insensiblement se trouverent dans le chemin qu'ils avoient fait le matin pour nous venir attaquer, qui passe entre Rebay & sainte Renelle. Nous les suivismes une bonne demie lieue, sans trouver de jointure pour les charger. Dès que leur Cavalerie commença à démarcher de la hauteur où elle estoit, elle disparût si viste que quand nous y arrivâmes, nous ne vîmes plus d'Escadrons.

Pour l'Infanterie, qui avoit un pays fourré & plus favorable, elle se retira en bon ordre. Et la nuit estant venuë, je crûs qu'il valoit mieux faire rentrer l'Armée de Vostre Majesté dans son Camp que de nous attacher à une poursuite inutile.

M. le Duc de Barvick se trouva dès le commencement lors que nous allions reconnoître les Ennemis, & agit durant tout le Combat aussi bravement que j'ay rendu compte à Vostre Majesté qu'il avoit fait la campagne passée. Le

Compte de Livan estoit avec luy, en qui nous avons bien remarqué de la valeur & de l'intrepidité, dont il avoit donné des marques en Irlande. Je puis assurer Vostre Majesté qu'il est un tres-bon Officier & tres capable.

M. de Guldenleu s'est aussi trouvé depuis le commencement du Combat jusqu'à la fin, avec le Comte de Bielke & le Colonel Trembe, ayant marqué beaucoup de valeur aussi bien que ces M^{rs} qui l'accompagnoient.

C'est avec bien de la douleur que je feray icy l'éloge de M. de Turenne. Nous le trouvâmes aux Gardes, il estoit de jour, mais sa bonne volonté le portoit autant que son devoir par tout où il y avoit quelque chose à faire. Ayant trouvé qu'il n'avoit fait que trop, je le renvoyay à sa Brigade après la charge des Gardes. Mais malheureusement il la quitta, & vint dans le poste qu'occupoit Fimarcon, où il recut la blessure qui fait perdre à Vostre Majesté un homme qui l'auroit tres-bien servie.

Je n'ay point voulu parler du Major general, parce que sa fonction l'engageant à estre par tout, on ne pourroit le placer en un lieu fixe. Mais je puis répondre à Vostre Majesté qu'il a rempli tous ses devoirs & au delà, se trouvant dans tous les endroits necessaires, & y faisant par tout ce que Vostre Majesté luy a veu faire.

Je ne m'étendray pas davantage à louer tous ceux qui meritent de l'estre. Il faudroit commencer par tous les Officiers Generaux, & finir par le dernier soldat, tout le monde ayant fait son devoir au delà de tout ce que je pourrois vous en dire.

Le Milord Lucan parla hier au Gouverneur d'un jeune Seigneur d'Ecosse, qui venoit de Bruxelles chercher son corps sur le Champ de Bataille. Ce Gouverneur luy dit tout bas à l'oreille & en confidence que des Anglois & des Ecoslois il estoit resté trois mil hommes sur le Champ de Bataille, & que de ces deux Nations ils avoient encore plus de trois mil blesez.

Les Danois sont presqu'entièrement défaits; & en comptant l'échec qu'ont souffert les autres Nations, la perte des Ennemis est assurément tres-considérable. Un Sommelier François qui est à M. d'Ourekerque a dit à un de mes Gardes qu'ils tenoient parmy eux, qu'ils avoient perdu plus de dix mil hommes; & je pense qu'on peut compter au moins sur cela.

Nous croyions avoir huit ou neuf Drapeaux. Il y en avoit un dans le Regiment de Champagne que les Soldats déchirerent, & deux dans le Regiment du Roy, dont on n'en a retourné qu'un. On n'en porte que cinq à Vostre Majesté.

Il y a eu dix pieces de Canon prises, que j'ay envoyées à Mons. M. de Bagnols a les Etats des prisonniers, qui se monte à treize cens & tant, dont la plupart sont extremement blesez, sans compter les Officiers, dont on enverra incessamment la liste à Vostre Majesté.

A P A R I S,

Chez FRANÇOIS MUGUET, Imprimeur du Roy. Avec Privilege.